

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable neuvieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89268](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89268)

rerum, & que ces Homœomeries furent tirées de la confusion où elles étoient par une intelligence, il n'auroit pû cependant éviter la même question, ni la résoudre. Ainsi il est difficile, pour ne pas dire impossible, de justifier la Philosophie d'Ovide. Mais sans doute, il ne cherchoit pas cette exactitude de raisonnement, satisfait, pourvu qu'il pût faire une description brillante & merveilleuse. Aussi n'ai-je examiné sévèrement son recit, que dans la vûe de détruire par avance les objections que quelques gens pourroient tirer de cette formation des animaux, pour prouver que l'homme a pû être formé de la même maniere, sans que Dieu soit intervenu dans cet Ouvrage.

F A B L E N E U V I E' M E.

A R G U M E N T.

Après que les eaux se furent retirées, il naquit du limon & de la fange de la terre, un serpent appelé Python, qu'Apollon tua avec ses flèches. Et afin que les hommes ne perdissent pas la mémoire ni de cette victoire, ni de l'obligation que les hommes lui avoient, il institua cette espèce de jeux & de combats, qui furent appelés Pythiens, & lui-même il fut surnommé Pythien pour avoir surmonté ce monstre.

LA Terre produisit d'elle-même les autres espèces d'animaux, car après que son humidité naturelle eut été échauffée par les rayons du Soleil, & que son limon se fut enflé par la chaleur, les semences qu'elle nourrissoit dans son sein, commencerent à croître, comme dans le ventre de leur mere, & prirent des formes diverses

verses selon leurs diverses facultés. Ainsi lorsque le Nil s'est retiré des campagnes de l'Egypte dans son canal ordinaire, & que le limon qu'il laisse après lui s'est échauffé par le Soleil, le Laboureur ne peut remuer la terre qu'il n'y rencontre une infinité d'animaux. Quelques-uns ne sont encore que commencés; les autres un peu mieux formés, & néanmoins imparfaits, attendent encore quelque membre; & bien souvent on en trouve qui vivent & se remuent d'un côté, & qui de l'autre ne sont que terre. En effet lorsque l'humidité & la chaleur sont dans un certain tempérament, elles sont capables de concevoir, & il n'y a rien sur la terre qui ne s'engendre de ces deux principes. Et certes bien que le feu & l'eau soient naturellement ennemis, & qu'ils entretiennent entr'eux une guerre perpétuelle, néanmoins la chaleur humide contribue à la production de toutes choses, & l'accord, pour ainsi dire, discordant de ces qualités contraires, est propre à la génération de tout ce qu'on voit dans le monde. Enfin lorsque la terre, qui étoit remplie de toutes parts de la fange du Déluge, eut été réchauffée par les ardeurs du Soleil, elle produisit une multitude d'animaux de différentes espèces, elle en forma de semblables à ceux qu'on avoit déjà vus, & en créa aussi de nouveaux. Ainsi elle engendra
comme

comme en dépit d'elle-même l'épouvantable Python, l'horreur & l'effroi du Monde qui commençoit à renaître. C'étoit un serpent d'une forme inconnue, & d'une grandeur si prodigieuse qu'il couvroit de son corps une montagne. Mais Apollon qui ne s'étoit servi jusques-là de ses flèches que contre des Chevreuils & des Dains, ne laissa pas de l'attaquer, & comme il épuisa presque tout son carquois contre lui, il le perça par tant d'endroits que ce monstre épouvantable vomit par tant de blessures & son venin & sa vie. Cependant afin que le temps ne pût effacer la mémoire d'une action si glorieuse, il institua des jeux & des combats solennels qui furent appellés Pythiens, du nom de ce monstre dont il venoit de triompher. Les jeunes gens qui y remportoient la victoire ou à la lute, ou à la course, ou à monter sur des chariots, en recevoient pour leur prix une Couronne de chêne, car il n'y avoit point encore de lauriers, & en ce tems-là Apollon se servoit indifféremment de toutes sortes d'arbres pour se faire des Couronnes.

E X P L I C A T I O N.

Du Serpent Python.

Après que les eaux du Déluge se furent retirées, la Terre demeura sans doute humide, & peut-être s'en éleva-t-il des vapeurs infectes, que les rayons

rayons du Soleil diffiperent enfin. Voilà apparemment ce qui a donné lieu à la fable du Serpent Python (a), & à l'institution des Jeux Pythiens. Néanmoins d'autres veulent que le monstre vaincu par ce Dieu ait été un fameux Brigand, qui désoloit la contrée de l'Attique, & que l'Apollon Athénien tua. Cette dernière opinion ne manque point de vraisemblance. Les Histoires de Thésée & d'Hercule prouvent assez que c'étoit la coutume des Poëtes de relever par ces sortes de fictions les victoires que leurs Héros avoient remportées sur de pareils ennemis. Outre qu'il y a quelque chose qui paroît bas à poursuivre des Scirons & des Procrustes (b), les Panégyristes trouvoient mieux leur compte à changer ces perturbateurs du repos public en Dragons & en Lions. C'étoit une occasion pour eux d'employer de grandes figures, des expressions nobles, des descriptions pathétiques. Il ne faut donc point s'étonner qu'ils ayent multiplié tellement les métamorphoses de cette nature. Comme les vérités brillantes sont seules propres à leur genre d'écrire, ils fuyent les vérités simples : elles font un écueil pour eux ; ils renuèrent l'Univers entier pour s'en délivrer. Aussi est-ce là une des sources de la Fable, source que je suis bien-aisé d'avoir découverte en chemin faisant. Je passe maintenant à l'histoire d'Apollon, pour m'acquitter de la promesse que j'ai faite de raconter l'histoire de chaque Dieu, à mesure que l'occasion se présenteroit d'en parler.

Nous n'avons pas beaucoup de lumières pour la démêler. Quelques Auteurs disent même qu'il n'y faut chercher qu'un personnage métaphorique, par lequel on doit entendre le Soleil, & voici comme ils expliquent cette allégorie. Si on a fait passer Apollon pour fils de Jupiter, c'est que ce dernier a toujours été regardé par les Grecs ; comme l'Au-
 teur

(a) Ce mot signifie en Grec corruption,

(b) Fameux Volcurs.

teur du monde. On a feint que sa mere s'appelloit *Latone* (c), nom qui signifie *se cacher*, parce qu'avant la création du Soleil, tout étoit caché dans une profonde obscurité. On ajoute qu'il étoit né à *Delos*, nom qui signifie *manifestation* (d), parce que cet Astre découvre toutes choses. On représente ce Dieu jeune & sans barbe, pour marquer que le Soleil ne souffre aucune altération. L'arc & les flèches qu'on lui donne sont les symboles de ses rayons. On en fait l'inventeur de la Médecine, parce que le Soleil fait croître les Plantes médicinales. Ce n'est pas encore tout, continué-t-on. Les cérémonies mêmes du culte d'Apollon montrent qu'il n'étoit qu'un symbole du Soleil, ainsi que *Be-lus* en Phénicie & dans la Chaldée, *Adonis* en Assyrie, *Osiris* & *Orus* en Egypte, *Assabinus* chez les Ethiopiens; *Moloch* parmi les Ammonites, *Belphegor* parmi les Moabites, & *Mithrès* chez les Perses. En effet, le Loup & l'Epervier ne lui étoient consacrés, qu'à cause que ces animaux ont la vûe perçante. On lui sacrifioit le Corbeau & le Cigne, parce qu'on leur trouvoit un instinct naturel pour prédire l'avenir. C'étoit encore par des raisons mystérieuses qu'on lui immoloit des Coqs & des Cigales; sçavoir parce que les premiers annoncent l'arrivée du Soleil, & que les secondes semblent le saluer par leurs chants. Il n'y avoit pas jusqu'aux habits de cette divinité qui étoient d'or, qui ne représentassent le Soleil par leur éclat.

Si maintenant on ajoute à cet amas de circonstances, qu'en effet les anciens Poètes ont souvent confondu dans leurs éloges Apollon & le Soleil, & qu'ils ont donné à l'un des titres qui ne pouvoient convenir qu'à l'autre: il semble qu'on forme une preuve complete en faveur du système d'Isaac

(c) Ἀνθεν *latere.*(d) Δηλοειν, *ostendere.*

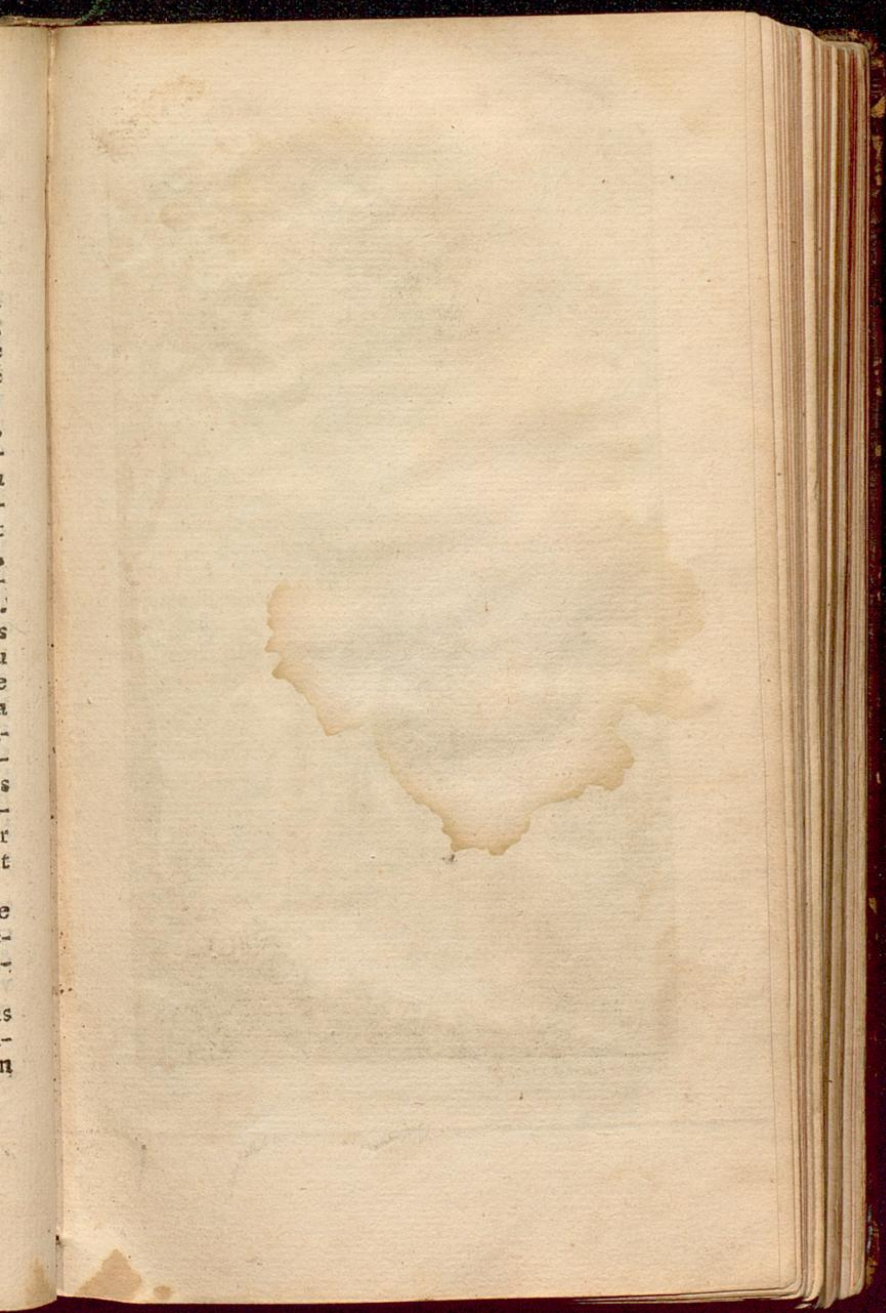
d'Isaac Vossius; car c'est l'opinion de ce fameux Auteur, que je viens de rapporter en abrégé.

Néanmoins je ne puis qu'adopter le sentiment de Ciceron, qui croit qu'il y a eu quatre Apollons; le premier fils de Vulcain, ou, selon Hérodote, d'Osiris, & surnommé Orus; le second né dans l'Isle de Crete, dont il disputa la souveraineté à Jupiter; le troisième fils de Jupiter & de Latone, connu par les aventures d'Abaris Hyperboréen: le quatrième enfin originaire d'Arcadie, surnommé le Nomien. Partager maintenant entre ces quatre hommes ce que les Poètes ont donné à un seul, c'est une chose difficile & embarrassante. Néanmoins il ne seroit pas impossible de rencontrer la vérité en quelques occasions. Par exemple l'inventeur de la Médecine & le pere d'Esculape, c'est Apollon Orus, Egyptien, fils d'Isis & d'Osiris, que le sçavant Marsham met à la tête de la Dynastie des demi-Dieux, & fait regner vingt-cinq ans. Diodore de Sicile & Pausanias le disent en termes exprès. Le quatrième est celui qui fut chassé du Ciel, & qui garda les Troupeaux d'Amete Roi de Thessalie. C'est de lui que Phaëton étoit fils, & la fable de ce jeune Prince, qui pensa brûler le monde, n'est peut-être fondée que sur la violence tyrannique avec laquelle il gouverna l'Arcadie, sous le regne de son pere. Ce que dit Philostrate: qu'Apollon Nomien fut un Roi d'Arcadie, chassé par ses Sujets qu'il avoit irrités par sa rigueur, m'a fait penser à cette conjecture.

Le troisième sera le frere de Diane (e). Pour le second, il est clair qu'il faut le placer dans le même tems que Jupiter Asterius, le Ravisseur d'Europe.

S'il y a eu au reste tant d'Apollons, il n'y a pas eu moins de Soleils; car ils distinguoient entre Apollon

(e) Il regnoit vers l'an 2620.





Scotin laine Sculpt

po
qu
de
ju
&
le
po
hé
Ly
A